



le sel de mer

d'Annemarie Jacir

traverse(s) 58
septembre 2008



le sel de mer

d'Annemarie Jacir

synopsis

Soraya, 28 ans, née et élevée à Brooklyn, décide de rentrer s'installer en Palestine, le pays d'où sa famille s'est exilée en 1948. Dès son arrivée à Ramallah, Soraya cherche à récupérer l'argent de ses grands-parents gelé sur un compte à Jaffa, mais elle se heurte au refus de la banque. Sa route croise alors celle d'Emad, un jeune palestinien qui, au contraire d'elle, ne souhaite qu'une chose, partir pour toujours. Pour échapper aux contraintes liées à la situation du pays mais aussi pour gagner leur liberté, Soraya et Emad devront prendre leur destin en main, quitte à transgresser les lois. Dans cette course à la vie, ils nous emmèneront sur les traces de leur Histoire en Palestine perdue.

fiche technique et artistique

Scénario	Annemarie Jacir
Musique	Kamran Rastegar
Montage	Michèle Hubinon
Photographie	Benoît Chamailard
Distribution	Pyramide
Avec :	Suheir Hammad, Saleh Bakri, Ryad Dias, Sylvia Wetz...

Film palestinien - 1h49
Sortie nationale : 03 septembre 2008
Version originale

FESTIVAL DE CANNES 2008
Un certain regard

entretien avec la réalisatrice

Nous voyons dans le film des postes de contrôle, le mur, les barbelés, comment avez-vous pu travailler ?

C'est extrêmement difficile. Pour toutes les raisons inhérentes à la production cinématographique dans le monde plus toutes les « autres raisons » de logistique. Le film est un road movie qui se passe en Cisjordanie mais aussi dans la Palestine historique (Israël), or il est difficile de se déplacer. L'équipe était composée d'Européens et de Palestiniens. L'acteur principal palestinien, Saleh Bakri, n'avait pas le droit d'aller à Ramallah car il est citoyen israélien mais l'équipe cisjordanienne n'avait pas le droit de quitter Ramallah. Saleh Bakri a dû ainsi se faufiler pour arriver à Ramallah et quand l'armée israélienne faisait une descente sur le plateau, il devait se cacher.

Saleh était donc en situation irrégulière...

Il l'était pendant la première partie du film qui se passe en Cisjordanie. Pendant la seconde partie, qui se passe dans la Palestine historique, il était en situation régulière, mais notre équipe cisjordanienne, elle, n'a pas été autorisée à nous suivre...

Les deux personnages principaux semblent ne rien avoir en commun. L'un est né en Palestine et n'en est jamais parti, l'autre a grandi à Brooklyn. L'un rêve de quitter la Palestine et l'autre de s'y installer.

Soraya et Emad ont grandi dans des environnements et des contextes absolument différents. En tant que réfugiée palestinienne, Soraya a rêvé toute sa vie de la Palestine. Et lui qui, toute sa vie a connu l'occupation et la réalité de la Palestine, veut en partir. Ils se retrouvent parce que, en Palestine, ils sont tous deux marginalisés. Ce sont des réfugiés, à l'intérieur et à l'extérieur. Ils sont marginalisés, non seulement d'un point de vue international mais dans le contexte palestinien, on

les a mis de côté. En tant que communauté, en tant que réfugiés, leurs problèmes ont été oubliés.

En un sens Soraya n'a rien à faire en Palestine, si ce n'est un travail de mémoire. Avant même d'être un problème politique, le problème des réfugiés est un problème humanitaire, ces gens ont un rapport très fort à la terre.

C'est tout à fait le cas pour Soraya. Elle est citoyenne américaine, elle n'a jamais vécu la réalité de la vie en Palestine. Mais elle a vécu la réalité de la majorité des Palestiniens, qui demeurent en dehors de la Palestine. Les Palestiniens sont partout dans le monde. Et puis il y a ce manque de reconnaissance de ce qui leur a été fait. D'où l'altercation avec Irit, l'artiste israélienne qui vit désormais dans la maison du grand-père de Soraya. Irit est gentille, ce n'est pas le problème. Beaucoup de gens pensent naïvement que le problème c'est que les Israéliens et les Palestiniens ne s'aiment pas et que cela dure depuis des siècles, comme si génétiquement on se détestait... Mais ça c'est une manière de ne pas affronter le vrai problème. Or ce qui manque à Soraya à ce moment-là du film, c'est qu'elle a précisément besoin d'une reconnaissance élémentaire qui n'a pas eu lieu.

Dans un de vos textes, vous dites que dans ce contexte politique, où personne ne voit de solution, le cinéma peut jouer un rôle ou dire quelque chose.

Le cinéma peut beaucoup en Palestine. De plein de manières. Il y a tant d'histoires, tant de choses. Nous avons été réduits à l'invisibilité toutes nos vies, peu de gens le savent, tant de choses ont été interdites, nos livres, nos voix ont été tués, dans les années 1970, 1980, nos écrivains, nos artistes ont été assassinés. Alors il y a ce silence imposé qui a duré et qui dure encore, et le cinéma est juste un moyen différent de s'exprimer. Chaque film palestinien qui se tourne est un miracle selon moi.

Mais vous écrivez également des poèmes...

Oui, et j'ai commencé comme écrivaine et puis j'ai réalisé que la mise en scène m'intéressait... Je suis très influencée dans mon travail par les écrivains et la poésie arabes. Je pense que dans Le Sel de la mer il y a du Darwish (NDT : célèbre poète palestinien) et beaucoup d'inspiration venue de nos poètes.

Et comment êtes-vous passée de la poésie au cinéma ?

J'étais intéressée par le cinéma mais je ne savais pas exactement par quoi. Alors j'ai commencé à travailler sur les plateaux, à accepter tous les types de boulots dans lesquels vous pensez que vous allez apprendre quelque chose du cinéma avant de réaliser que tout ce que vous faites, c'est apporter du café à quelqu'un. Et puis j'ai commencé à travailler dans une agence littéraire qui représentait des scénaristes et j'ai lu beaucoup, beaucoup de scripts, y prenant vraiment goût mais réalisant en même temps que Hollywood, Los Angeles et les Etats-Unis en général n'étaient pas le bon endroit pour moi. Je n'avais pas l'impression d'apprendre quoi que ce soit, alors à ce stade j'ai intégré une école de cinéma à New York et ça a vraiment commencé là. J'ai découvert toutes sortes de choses qui m'intéressaient, le montage, le cadre, l'écriture, j'ai découvert que j'adorais les acteurs et que je voulais réaliser, tout est venu d'un coup en quelque sorte.

Pouvez-vous nous dire un mot sur vos acteurs ?

Je connais Suheir Hammad depuis longtemps parce que nous lisons de la poésie ensemble. Suheir est poète. Son histoire est très similaire à celle de Soraya : une famille exilée de 48, une naissance dans un camp de réfugiés, une vie dans la classe ouvrière immigrée de Brooklyn et une identité toujours si profondément ancrée en elle, conjointement à d'autres identités... Alors je lui ai

fait part de mon idée et elle a répondu : « Pas question, je ne suis pas actrice, je ne sais pas faire ça, je ne pourrais pas jouer ce que je ne suis pas ». Je l'ai convaincue de lire le scénario. Elle l'a lu et a dit : « Absolument, c'est moi, je peux le faire, je n'aurais pas à faire semblant ! » Voilà comment Suheir a été engagée et elle a été étonnante sur le plateau.

Et Saleh Bakri ?

Saleh est un acteur de théâtre et c'est le fils de Mohammad Bakri, une grande star du cinéma israélien, palestinien, européen... Alors je n'étais pas intéressée par lui au départ parce que j'aime travailler avec des acteurs non professionnels et des gens aux vies très proches des histoires racontées... Mais je l'ai auditionné et j'ai immédiatement perçu en lui une vraie profondeur. Il a une sorte de tristesse et de colère rentrée. J'ai tout de suite senti que Saleh était la personne idéale pour le rôle.

Pourriez-vous nous parler du titre ? Il est très poétique...

J'ai d'abord choisi le titre en arabe, que nous avons traduit par Le Sel de la mer. Le film parle tant de la mer... de la relation que les personnages ont avec elle, de ce que la mer signifie pour les Palestiniens. Nous sommes une société méditerranéenne alors nous vivons avec la mer, mais désormais la mer est quelque chose que nous ne pouvons plus atteindre. Certains Palestiniens n'ont jamais vu la mer. Pour les réfugiés exilés en 1948, la mer a été la dernière chose qu'ils ont vu de la Palestine. Il y a un livre de mémoires écrit par Shafi qal-Hout, un Palestinien exilé de Jaffa, où il parle de ce moment de 1948. Ils étaient dans les bateaux et lui il regardait Jaffa, et le bateau s'éloignait... C'est le premier plan de mon film.



ce qu'en dit la presse

Ces dernières années, la bonne santé du cinéma israélien pouvait soulever des interrogations quant à la présence, plus spasmodique, de son pendant palestinien, dans leur projet commun de construire un discours politique du milieu autour du conflit, celui de la médiation et de l'apaisement. Cette timidité du cinéma palestinien témoigne aussi, malheureusement, d'un pouvoir en place qui ne facilite pas les déplacements. En 2002, Suleiman était tout simplement interdit de tournage en Israël, et son film Intervention divine est d'ailleurs tout entier dramatisé autour d'un check-point infranchissable.

Le premier long métrage d'Annemarie Jacir a lui-même connu quelques déboires. Le cinéma, comme héroïsme, courage physique, trouve son argument cinématographique dans ce système de frontières arbitrairement fermées, d'interdictions d'accès. Une première scène très réussie montre l'héroïne - Soraya, 28 ans, née et élevée à Brooklyn, venue s'installer en Palestine, le pays d'où sa famille s'est exilée en 1948 -, débarquant à l'aéroport et faisant l'objet d'une fouille intrusive. C'est le sas de résistance qui inaugure tous les suivants, plus ou moins symboliques, plus ou moins violents, auxquels il faut se plier : mur de ferraille, barbelés, interrogatoires, check-points. Mais la docilité n'a qu'un temps. Avec un héros de passage et son Sancho Pança - eux ne rêvant que de partir -, ils décident de braquer une banque et de forcer la frontière, direction Tel-Aviv. A découvrir leurs sourires ravis une fois le barrage bravé, sûrs de leur liberté, on se dit que la violence la plus insidieuse faite à un peuple est sans doute de faire apparaître son pays comme une prison à ses propres yeux.

La suite du voyage se déroule plutôt classiquement, entre road-movie et visite guidée, comme si faire état d'un pays en guerre nécessitait un déplacement. Peut-être moins pour donner à voir que pour neutraliser l'angoisse, rester maître de soi par la mise en mouvement du corps. Le Sel de la mer incorpore avec beaucoup de grâce et de justesse ce principe du personnage-guide, souvent filmé de dos, évoluant dans des décors qui ancrent sa trajectoire personnelle dans une histoire collective, dont il reste pas mal de pages à écrire, à filmer.

Emily Barnett - *Les Inrocks*

les dates

01 > 07 octobre **Amiens (80) Ciné St Leu** - 03 22 91 61 23

08 > 14 octobre **Gisors (27) Cinéma Jour de fête** - 02 32 55 99 84

15 > 21 octobre **Méru (60) Cinéma Le Domino** - 03 44 22 26 68

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.



L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26